

# L'héritier du pirate

20 novembre 3718 (Calendrier Terrestre)

Teach.

Avant de réunir mes capitaines, j'ai regardé ton portrait.

Ta barbe, patiemment tressée, te descendait jusque la poitrine. Elle te rendait reconnaissable depuis le pont des navires attaqués. Sur ta tête, tu portais un bandeau surmonté du tricorné classique des capitaines de l'époque. Pour le combat, tu avais l'habitude de mettre des mèches enflammées sous ton chapeau, pour te donner l'apparence du Diable. Tu t'armais de ton redoutable sabre, et de six pistolets que tu attachais dans ta cartouchière, avant de commander l'abordage en hurlant.

Le Horn est la proie que j'attendais depuis des années. Ce matin, quand les radars ont repéré ce cargo intergalactique, j'ai su que ma carrière, pourtant déjà bien garnie, allait connaître son apogée. D'une capacité de deux cent mille tonnes, il transportait le Mestral sur quatre années-lumière, ralliant la Bordure à la Terre en moins d'un mois.

Normalement, la plupart des cargos ne sortaient pas de la supravitesse, mais celui-ci avait dû connaître une avarie pour se retrouver ainsi, isolé dans le système de Cassiopée 3. Sur mon territoire !

21 novembre 3718 (C.T.)

J'ai attendu que le Horn longe le champ d'astéroïdes. Ma flotte de dix corvettes a pu se positionner derrière les plus grosses, échappant à leurs radars.

A 17.00 HT, j'ai ordonné l'assaut. Les dix corvettes se sont élancées, puis ont fondu sur le cargo. Conformément à mon plan, elles ont approché l'une après l'autre le vaisseau, pour montrer leurs décorations au capitaine et à son équipage.

D'abord, les cinq premières corvettes : les Dragons. Le monstre chinois est peint sur toute la longueur de leurs cockpits, en couleurs vives. La gueule du dragon correspond aux quatre canons lasers avant, prêts à cracher leur feu. Les réacteurs arrière ont été grossis, non pas pour leur donner plus de puissance, mais pour les faire flamboyer au maximum, donnant ainsi l'impression d'une traînée de feu. Après un passage de face, suivi d'une esquive à la dernière seconde, les Dragons ont laissé la place au reste du groupe.

Les quatre Guêpes sont les corvettes les plus rapides. Peintes également à l'effigie du coléoptère, elles sont arrivées de part et d'autre de l'appareil, et ont tiré simultanément avec leurs petits lasers, sur toutes les parties latérales du cargo. Sans faire de gros dégâts, elles ont signifié ainsi aux occupants que nous n'étions pas là pour rire.

Enfin, mon Tyrannosaure est entré en action. Doté d'un méga-laser, il est le vaisseau le plus puissant et le plus lourd de ma flotte. J'ai ordonné aux canonnières de tirer un seul coup. Le laser a provoqué une énorme déflagration juste devant le poste de pilotage du cargo, et l'onde de choc s'est propagée à tout le vaisseau, le faisant vibrer et dévier légèrement de sa trajectoire.

Moins de dix minutes plus tard, le capitaine du cargo a allumé les feux rouges et jaunes de tribord avant, signifiant sa reddition immédiate. Il n'avait tiré aucun coup. Je ne doute pas que ma réputation et l'ingéniosité de mon plan y furent pour beaucoup.

22 novembre 3718 (C.T.)

Teach.

Voici deux mille ans que tu n'es plus, mais je veux faire revivre ton nom.

Emblème de la piraterie, tu m'as légué tes tactiques, si précieuses pour que je survive et que je m'enrichisse aujourd'hui.

Le Horn est maintenant à moi, et je n'ai plus qu'à le conduire sur les colonies marchandes de la bordure extérieure, pour y vendre petit à petit son précieux chargement.

Avant de passer en supravitesse, j'ai laissé ma signature. Sur un robot-sonde que j'ai largué dans l'espace, j'ai peint mon emblème. Notre emblème. Un diable tenant une lance et transperçant un coeur. Dans sa main droite, un sablier, pour symboliser le temps.

Le temps qu'il nous reste à vivre.

Le temps qui, à ton époque comme à la mienne, est notre pire ennemi.

\*\*\*\*\*

Edward Teach, plus connu sous le nom de Barbe-Noire, écuma les mers entre 1716 et 1718.

Lors de ses derniers combats, la terreur qu'il provoquait chez ses victimes était telle que la majorité des marins se rendaient immédiatement à la vue de son pavillon. Barbe-Noire faisait alors l'économie d'un combat, de munitions, mais surtout de vies humaines.

Les marins qu'il capturait étaient pour la plupart relâchés ou intégraient ses équipages.